

M. L'ÉCHEVIN LEBEUF

L'homme du jour par excellence dans le domaine municipal à Montréal

Serait-ce vrai, comme le prétendent les marins, que ce sont toujours les mêmes qui font naufrage ? Ou encore, qu'il y a des passagers dont la présence à bord d'un navire appelle les plus rudes coups du destin ? Ce qu'il y a de certain, c'est que la galère municipale qui porte M. LeBeuf et ses collègues est présentement assaillie par une tempête épouvantable, sur une mer parsemée de récifs, et qu'il en a été de même de la barque politique qui le portait, lui et M. Laurier, dans Beauharnois, en 1896 ; et de même encore de la barque ministérielle qui le portait, lui et M. Mercier, à Québec, en 1892 ; et enfin, de même aussi du steamer "Louis Renaud", qui le portait, lui et des centaines de passagers, quand il arriva à ce vapeur de sombrer dans les rapides de Lachine, en 1872. Ces divers naufrages valent la peine d'être évoqués pour l'enseignement qu'ils comportent, après celui de Jonas, de bible mémoire, en matière de navigation fluviale, politique, ministérielle ou municipale.

* * *

Donc, en 1872, le steamer "Louis Renaud" sautait les rapides de Lachine, ayant à son bord M. Calixte LeBeuf et plus d'une centaine de passagers. Il était 6 heures du soir.

Les habitudes avaient bien senti, à l'entrée du gros rapide, deux secousses inaccoutumées, mais les attrouèrent tout simplement à un léger talonnement. Tout à coup, au moment où le bateau allait contourner le gros rocher du Trou du Diable, une secousse, qui n'avait rien d'un frôlement, cette fois, précipita les voyageurs les uns sur les autres, au milieu de débris de toute sorte. Une explosion se fit entendre, et une vapeur aussi dense que brûlante envahit le navire tout entier, donnant ainsi l'illusion d'une nuit soudaine.

"Lay down ! Lay down !" — à terre tout le monde, — tel est le double cri que venait de lancer une voix jeune de timbre, mais virile d'autorité ; la voix d'un jeune homme qui, debout au beau milieu des débris, avait saisi d'un coup d'oeil l'étendue de la catastrophe qui venait de se produire et le malheur, plus terrible encore, dont elle menaçait les 200 familles représentées par autant d'individus à bord.

Le "Renaud", dans sa course affolée à travers

le rapide, avait donné à toute vitesse contre le rocher, se cassant littéralement en deux, à ce point, que la vie de centaines de personnes ne tenait plus qu'à quelques poutres inférieures de la coque qui retenaient ensemble au-dessus de l'abîme, la poupe et la proue du navire naufragé.

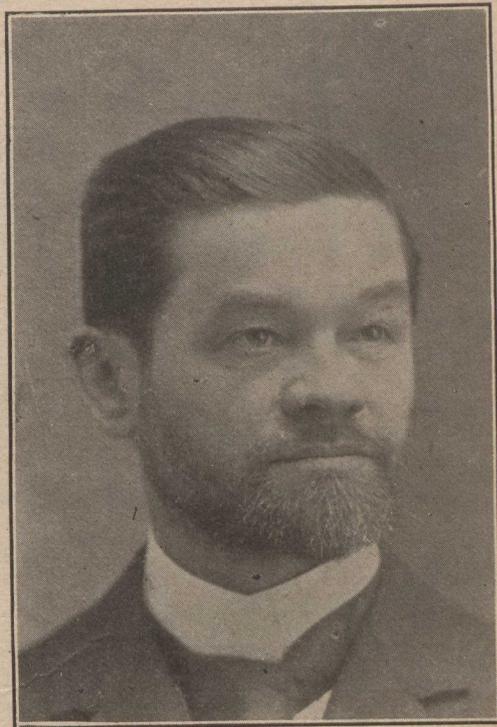
C'est à ce moment décisif que s'était fait entendre la voix du jeune homme dont nous parlions il y a un instant, et qui n'est autre que M. LeBeuf.

Lay down ! avait-il crié en anglais ; à terre tout le monde ! avait-il répété en français.

C'est la vue d'un certain nombre de personnes au visage congestionné et tuméfié par la vapeur brûlante qui lui avait inspiré ce double cri, tout de sang-froid et de sens pratique. En effet, le meilleur moyen d'échapper à une atmosphère intolérable, chaleur ou fumée, — ce qui est bien connu de nos pompiers, — est de se coucher à plat ventre, vû la tendance naturelle de la chaleur à s'élever. Ce double cri avait encore pour objet de prévenir une panique, qui eût été d'autant plus désastreuse qu'une poussée générale d'un côté ou d'un autre eût pu faire chavirer les tronçons mal équilibrés de l'épave.

Le capitaine du navire n'eut rien de plus pressé que de deserter l'épave en mettant à l'eau la meilleure chaloupe du bord.

Saisissant aussitôt un revolver, gros calibre, val.



M. Calixte LeBeuf, président du Comité de Police au Conseil de Ville de Montréal. — Photographie récente par MM. Laprés et Laverne, artistes-photographes, coin des rues Saint-Denis et Ontario.

En tout cas, le comté de Beauharnois fut perdu pour les libéraux, et qui peut dire si les complications politiques survenues en ces derniers temps n'ont pas eu leur origine dans cette équipée de 1896. Mais cette fois encore, comme en 1892 et en 1872, il se trouva des gens pour dire que, si sa mauvaise étoile a mis en péril la barque politique de M. Laurier, M. LeBeuf a puissamment aidé plus tard au renflouage du navire avarié, et de même au sauvetage de ceux qui, s'inspirant de son cri d'alarme, s'étaient compromis en cette aventure.

* * *

Municipalement parlant, le char de l'Etat, comme dirait Prud'homme, navigue présentement, à Montréal, sur un volcan, et c'est au moment où la galère municipale menace de sombrer que M. LeBeuf parle de résigner. C'est manquer à ses traditions des naufrages de Beauharnois, de Québec

et de Lachine. Il lui incombe, pour être logique avec lui-même, de se tenir à son poste, comme navigateur, pistolet au poing.

Peut-être bien, d'autre part, l'équipage de la galère municipale serait-il justifiable de jeter à l'eau celui dont la présence à bord semble en toute occasion provoquer les coups du destin. C'est ainsi qu'il a été fait de Jonas, de bible mémoire, qui, cependant, n'en était qu'à son premier voyage de malheur.

M. Calixte LeBeuf était, depuis assez longtemps, du chef des naufrages auxquels il s'est trouvé mêlé, une figure assez intéressante dans le monde des sauveteurs de profession ; la tourmente qu'il a provoquée au conseil de ville fait de lui l'homme du jour par excellence dans le domaine municipal à Montréal. Il ne lui manque plus pour devenir l'homme de l'année, peut-être l'homme du siècle, que d'être, comme défunt Jonas, jeté à la mer pour voir si, en confirmation de la mission qu'il se reconnaît en Israël, il sera lui aussi repêché par une baleine, d'ordre législatif ou judiciaire cette fois.

Rien que, pour l'attrait de ce spectacle éventuel, spectacle qui comporterait de superbes illustrations dans notre journal, nous ne sommes pas loin de recommander à l'équipage de la galère municipale de jeter son président du comité de police par dessus bord.

Et en cela, comme toujours, du reste, dans sa rédaction, qui n'est pas de propagande politique ni d'objet intéressé, l'"Album Universel" exprime moins son sentiment personnel que celui du public en général.



Le naufrage du "Louis Renaud" reconstitué d'après les témoignages entendus devant la Cour de la Trinité chargée de fixer les responsabilités de ce sinistre maritime

qu'une de ses connaissances portait, M. LeBeuf se mit à faire feu, mais la chaloupe se perdit bientôt de vue, au milieu des gros bouillons blancs. Un sourd murmure se fit entendre parmi les témoins de cet acte de lâcheté de la part de l'équipage, et la terreur s'augmenta encore, si possible, par cette aggravation de la situation.

Conservant tout le sang-froid qu'il avait montré jusque-là, M. LeBeuf, revolver au poing, se proclama dès lors capitaine du navire naufragé.

En moins de trois heures, les deux cents passagers du "Renaud" étaient déposés sains et saufs sur l'île du Héron.

Le deuxième naufrage à travers lequel M. LeBeuf a passé est celui du Mercierisme en 1892. Cette fois encore, c'est lui qui a poussé le cri d'alarme dans sa fameuse lettre à M. Ernest Pacaud, lui enjoignant, pistolet politique au poing, de ne pas mettre plus longtemps en péril le sort de la barque libérale dont M. Mercier était le capitaine. En ce sinistre de 1892 comme en celui de 1872, M. LeBeuf a prouvé que, si sa présence à bord d'un navire appelle les naufrages, elle leur vaut aussi, à l'occasion, un de ces hommes de clairvoyance et d'énergie qui peuvent beaucoup pour le sauvetage des naufragés quand le navire s'abîme dans les fûts.

On se rappelle les élections générales de 1896 et la part considérable qu'y prit monsieur Tarte, dans l'intérêt de M. Laurier. Cette fois encore, ce fut M. LeBeuf qui, pistolet politique au poing, signifia à l'ancien organisateur du parti conservateur, désigné comme ministre dans le futur cabinet Laurier, que son élection dans Beauharnois sera un danger pour le parti rouge. La barque libérale faillit en sombrer, au désarroi causé dans la manœuvre par cette mutinerie en plein combat naval.



M. Calixte LeBeuf, d'après une photographie de 1872, prise à l'époque du naufrage du "Louis Renaud" dans les rapides de Lachine.